Document généré le 6 juin 2025 19:32

Recherches sociographiques

Noël Vallerand, *Les arts, l'université, la politique culturelle*, Montréal, VLB éditeur, 2010, 251 p.

Francine Couture

Volume 53, numéro 1, janvier–avril 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1008949ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1008949ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Couture, F. (2012). Compte rendu de [Noël Vallerand, *Les arts, l'université, la politique culturelle*, Montréal, VLB éditeur, 2010, 251 p.] *Recherches sociographiques*, *53*(1), 249–250. https://doi.org/10.7202/1008949ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

outre, Biron perçoit la littérature québécoise en dehors des frontières nationales et la rattache à des auteurs tantôt américains, tantôt français ou encore belges. Cette approche transnationale se greffe à un regard transhistorique et éclairant entre la littérature actuelle et celle des 19e et 20e siècles puisqu'il veut aussi appréhender la littérature en dehors de la périodisation convenue. Il minimise notamment l'effet de la Révolution tranquille et, par le recours à de nombreux rappels historiques et littéraires, il trace, depuis le 19e siècle, un continuum de la solitude et de l'effacement, ce qui constitue, pour lui, la conscience littéraire du Québec, à partir de laquelle l'écrivain s'invente lentement « dans un espace neuf mal défini ». L'essayiste met alors en évidence le danger d'importer des concepts – celui de la modernité notamment – sans s'interroger sur leur pertinence. C'est que, pour Biron, l'écrivain québécois moderne ne se découvre pas selon l'image française de l'écrivain bohème puisqu'il n'a pas à « se définir contre un modèle plus ancien, lui, non moderne ou pré-moderne ». Enfin, la conscience du désert obscur donne parfois naissance à un certain espoir comme le laissent entendre les textes sur l'écriture rédemptrice (Blais) et le désir de renouer avec l'autre (Nepveu et Major).

Au fil du recueil, s'esquisse donc une nouvelle interprétation de la littérature québécoise : une littérature « déconflictualisée » et qui devrait être, à l'instar du modèle belge, dénationalisée, soit libérée du « pacte exclusif avec la nation ». C'est aussi un appel à participer pleinement à ce qu'il appelle le *grand contexte* littéraire ; c'est d'ailleurs ce que pratique Biron par son approche dialogique transnationale et transhistorique, posture qui lui permet de se ranger du côté des détracteurs, soit ceux qui évitent le prêt-à-penser. Il termine son recueil sur une invitation à lire réellement les œuvres contemporaines : « Il n'y a pas de pire service à rendre à une littérature que de la protéger d'un discours véritablement critique ». Avec lucidité, apprivoisant le désert, cette lecture interprétative de Biron entame ainsi une conceptualisation novatrice de la littérature québécoise et vaut d'être approfondie.

Lucie Lequin

Département d'études françaises,
Université Concordia.
lucie.lequin@concordia.ca

Noël Vallerand, *Les arts, l'université, la politique culturelle*, Montréal, VLB éditeur, 2010, 251 p.

Claude Corbo poursuit son travail d'historien sur la constitution de l'histoire de l'enseignement des arts au Québec en publiant *Les arts, l'université, la politique culturelle* qui réunit des textes de Noël Vallerand. Cet ouvrage se situe dans la continuité de son ouvrage précédent portant sur ce qu'on a dénommé le Rapport Rioux. Cette fois-ci, il a regroupé des écrits de Noël Vallerand dont les finalités sont diverses. Alors qu'il occupait des postes de gestion dans le milieu culturel et universitaire, Vallerand a produit un nombre important de documents destinés

à l'élaboration de nouveaux programmes d'enseignement des arts à l'université et d'une politique culturelle de la musique. Sa connaissance de cette discipline artistique l'a aussi a mené à rédiger des textes critiques sur l'œuvre de Gustave Malher.

La diversité des destinations de ces textes ne permet pas de les aborder avec une seule posture analytique. Mais retenons cependant qu'ils témoignent d'une solide connaissance de la pratique artistique et d'un engagement pour la défendre auprès des instances administratives. La lecture de ces textes donne l'impression que Noël Vallerand appartenait à une époque où les discours sur la culture, tenus dans le contexte de ces instances, n'avaient pas encore été atteints par la langue bureaucratique et pouvaient donner lieu à la présentation du cheminement d'une pensée critique.

Ainsi les extraits du *Rapport sur le secteur des Arts* (1973) choisis par Claude Corbo ont la consistance d'un véritable essai sur l'art. Afin de favoriser une meilleure insertion des programmes d'enseignement des arts à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Noël Vallerand propose une réflexion qui passe en revue diverses thématiques, au croisement de la réflexion sociologique sur l'art et des théories du processus de création artistique. Il fait valoir que les pratiques artistiques jouent un rôle déterminant dans l'univers des idées. Cette affirmation se situe en droite ligne de la sociologie de l'imaginaire de Pierre Francastel qui, au cours des années 1960, a développé le concept de pensée plastique afin de démontrer à ses collègues des sciences exactes et des sciences humaines que la pratique artistique avait développé ses propres schèmes cognitifs d'ordre visuel pour connaître le monde et le représenter. Noël Vallerand a aussi défendu cette idée auprès du milieu universitaire pour justifier l'insertion de la création artistique dans le champ des savoirs de cette institution. Et comme Francastel, il relève qu'elle conjugue savoirs techniques et connaissances théoriques ; un programme universitaire, écrit-il, doit articuler cette spécificité aux objectifs de son enseignement. Par ailleurs, comme le note Claude Corbo, sa réflexion se situe dans la continuité de l'avis favorable du Rapport Rioux (1969) à l'insertion de l'art dans le milieu universitaire ; cette situation, qui met les pratiques artistiques en contact avec d'autres savoirs et des enjeux professionnels, ne peut qu'être propice à la fin de leur marginalité sociale ou à leur reconnaissance au sein d'instances qui leur sont externes. Cet ouvrage donne donc une visibilité à un acteur de l'histoire de cette étape de l'institutionnalisation de l'art et met en valeur la vitalité de sa pensée, en synchronie avec les idées de son temps.

Francine COUTURE

Département d'histoire de l'art,
Université du Québec à Montréal.
couture.francine@uqam.ca